

DE LA DIASPORA MOURIDE DU SÉNÉGAL: DES LIEUX ET LOGIQUES DES LIEUX, ENTRE DISPERSION ET CONCENTRATION

Article rédigé sur invitation

DOI: <https://dx.doi.org/10.12795/Africa-Confluence.2026.i01.02>

PAPE SAKHO
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-4829-0313>

BIOGRAPHIE

M. Papa Sakho est géographe, Maître de conférences de géographie urbaine et des mobilités/Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur à la retraite, chercheur associé au laboratoire de Géographie Humaine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).



NÚMERO 1. ABRIL DE 2026

DE LA DIASPORA MOURIDE DU SÉNÉGAL: DES LIEUX ET LOGIQUES DES LIEUX, ENTRE DISPERSION ET CONCENTRATION

RÉSUMÉ

Les mourides sont une communauté sénégalaise aujourd'hui mondialement connue par la littérature sur ses compétences à développer des réseaux transnationaux. Ils ont été l'objet de très nombreuses études abordées très souvent sous l'angle sociologique, anthropologique et historique. Il en est ainsi de celle de Susana Moreno Maestro (2006) qui évoque les logiques de dispersion et de concentration. L'anthropologue interpelle la géographie car en renvoyant aux concepts de lieux et flux, elle s'intéresse aux territoires définis par les géographes comme espaces construits par les faits sociaux. Les lieux, eux-mêmes, rendent compte des logiques de concentration et de dispersion. Le présent article se propose de revisiter les travaux des spécialistes des sciences humaines par une analyse des lieux-dits dans les logiques de concentration et dispersion. Après une rapide analyse conceptuelle, il aborde la place du daara dans la logique de dispersion et du dahira, dans celle de concentration. Puis il analyse le rôle de la ville par rapport à ces logiques et se termine par la place de Touba dans la dialectique des logiques de concentration/dispersion chez les mourides.

MOTS-CLES: Concentration; dispersion; ville ; mouride Sénégal; migration

«Nous voudrions remercier ici Prof Anne Ouallet de l'Université de Rennes 2, Jérôme Lombard, directeur de recherche émérite de l'IRD et Dr Marème Niang-Ndiaye de l'Université Cheikh Anta Diop dont les relectures et commentaires ont été précieux dans la finalisation de ce travail.»

SOBRE LA DIÁSPORA MOURIDE DE SENEGAL: LUGARES Y LÓGICAS DE LOS LUGARES, ENTRE LA DISPERSIÓN Y LA CONCENTRACIÓN

RESUMEN

Los mourides son una comunidad senegalesa conocida hoy en día en todo el mundo, gracias a la literatura especializada, por su capacidad para desarrollar redes transnacionales. Han sido objeto de numerosos estudios, abordados con frecuencia desde una perspectiva sociológica, antropológica e histórica. Tal es el caso del estudio de Susana Moreno Maestro (2006), que aborda las lógicas de dispersión y concentración. La antropóloga recurre a la geografía, ya que, al referirse a los conceptos de lugares y flujos, se interesa por los territorios definidos por los geógrafos como espacios construidos por los hechos sociales. Los lugares, por sí mismos, reflejan las lógicas de concentración y dispersión. El presente artículo se propone revisar los trabajos de los especialistas en ciencias humanas mediante un análisis de los lugares en las lógicas de concentración y dispersión. Tras un breve análisis conceptual, aborda el lugar que ocupa el daara en la lógica de la dispersión y el dahira, en la de la concentración. A continuación, analiza el papel de la ciudad en relación con estas lógicas y concluye con el lugar que ocupa Touba en la dialéctica de las lógicas de concentración/dispersión entre los mourides.

PALABRAS CLAVE : Concentración, dispersión, ciudad, mouride, Senegal, migración

«Queremos expresar nuestro agradecimiento a la profesora Anne Ouallet, de la Universidad de Rennes 2; a Jérôme Lombard, investigador emérito del IRD; y a la Dra. Marème Niang-Ndiaye, de la Universidad Cheikh Anta Diop, cuyas revisiones y comentarios han sido de gran ayuda para la finalización de este trabajo.»

THE MOURIDE DIASPORA OF SENEGAL: PLACES AND THE LOGIC OF PLACES, BETWEEN DISPERSION AND CONCENTRATION

ABSTRACT

The Mourides are a Senegalese community now known worldwide through the literature for their ability to develop transnational networks. They have been the subject of numerous studies, very often approached from sociological, anthropological and historical perspectives. This is the case with the study by Susana Moreno Maestro (2006), which examines the dynamics of dispersion and concentration. The anthropologist draws on geography because, by referring to the concepts of places and flows, she focuses on territories defined by geographers as spaces constructed by social facts. Places themselves reflect the logics of concentration and dispersion. This article aims to revisit the work of humanities scholars through an analysis of localities within the logics of concentration and dispersion. Following a brief conceptual analysis, it examines the role of the daara within the logic of dispersion and that of the dahira within the logic of concentration. It then analyses the role of the city in relation to these logics and concludes with the place of Touba within the dialectic of concentration and dispersion among the Mourides.

KEYWORDS : Concentration, dispersion, city, Mouride, Senegal, migration

«We would like to take this opportunity to thank Prof. Anne Ouallet of the University of Rennes 2, Jérôme Lombard, Emeritus Research Director at the IRD, and Dr Marème Niang-Ndiaye of Cheikh Anta Diop University, whose feedback and comments were invaluable in finalising this work.»

DA DIÁSPORA MOURIDA DO SENEGAL: LUGARES E LÓGICAS DOS LUGARES, ENTRE DISPERSÃO E CONCENTRAÇÃO

RESUMO

Os mourides são uma comunidade senegalesa hoje mundialmente conhecida pela literatura devido à sua capacidade de desenvolver redes transnacionais. Têm sido objeto de inúmeros estudos, frequentemente abordados sob uma perspectiva sociológica, antropológica e histórica. É o caso do trabalho de Susana Moreno Maestro (2006), que aborda as lógicas de dispersão e concentração. A antropóloga recorre à geografia porque, ao remeter para os conceitos de lugares e fluxos, se interessa pelos territórios definidos pelos geógrafos como espaços construídos pelos factos sociais. Os próprios lugares refletem as lógicas de concentração e dispersão. O presente artigo propõe-se visitar os trabalhos dos especialistas em ciências humanas através de uma análise dos lugares-ditos nas lógicas de concentração e dispersão. Após uma breve análise conceptual, aborda o lugar do daara na lógica da dispersão e do dahira, na lógica da concentração. Em seguida, analisa o papel da cidade em relação a estas lógicas e conclui com o lugar de Touba na dialética das lógicas de concentração/dispersão entre os mourides.

PALAVRAS-CHAVE : Concentração, dispersão, cidade, mouride, Senegal, migração

«Gostaríamos de agradecer aqui à Prof.^a Anne Ouallet, da Universidade de Rennes 2, a Jérôme Lombard, diretor de investigação emérito do IRD, e à Dra. Marème Niang-Ndiaye, da Universidade Cheikh Anta Diop, cujas revisões e comentários foram fundamentais para a finalização deste trabalho.»

INTRODUCTION

Les mourides sont une communauté sénégalaise aujourd'hui mondialement connue par la littérature sur ses compétences à développer des réseaux transnationaux¹. La théorie du transnationalisme conceptualise dans le prolongement de la théorie des réseaux « la figure sociale des transmigrants » bâtie sur des stratégies relationnelles multiformes (familiales, économiques, sociales, politiques) entre différents lieux et communautés au-delà des frontières nationales.

La construction de la diaspora intervient dans un contexte d'expansion du champ migratoire sénégalais. Si près des 2/3 (64%) de migrants sénégalais étaient en Afrique de l'Ouest en 1983, dans les années 2000 ils ne seront plus qu'un peu plus des 2/5 (44%). Entre temps, ils se seront éparpillés en Europe et en Amérique. De nos jours, plus de la moitié des Sénégalais vivant à l'étranger seraient des mourides qui ne représenteraient que moins du tiers (30,1 %) de la population totale sénégalaise (Babou, 2025).

Pour « comprendre les processus et les modalités de leur migration, la sociologue convoque les logiques de dispersion et de concentration (Moreno-Maestro, 2006). L'historien Gomart, 2019) « pense la puissance simultanément en termes de concentration et de dispersion ». Ainsi sociologues et historiens tentent de donner du sens aux liens entre les différents lieux-dits, objets de prédilection du géographe. Ma Mung (1999), considère la dispersion, comme une ressource spatiale à partir de l'analyse de trois processus de construction de la diaspora chinoise. Le premier est « la fabrication d'une continuité généalogique à travers la création d'une mémoire/histoire propre à la diaspora » (p. 5). Le deuxième est la transformation de la continuité généalogique en contiguïté géographique. Le troisième est « le remplacement du rapport au territoire au sens classique d'espace circonscrit par un sentiment d'extraterritorialité » (p. 5). Autrement dit, la construction d'une mémoire/histoire collective permet de réunir les lieux en un territoire virtuel, de regrouper par la pensée les lieux en un espace métaphorique (Ma Mung, 1999, p. 5)

Ces logiques de mouvement se retrouvent dans l'espace migratoire qui est influencé par des tensions et changements et englobe l'ensemble des flux qui s'établissent entre différents lieux d'un courant migratoire (Ma Mung, 1999 ; Faret, 2003 ; Levy et Lussault, 2003; Bruneau 2004 ; Di Meo et Buléon, 2005). Certains préfèrent le terme de territoire circulatoire défini comme une « appropriation de l'espace, des lieux parcourus, reconnus par l'acteur migrant », qui traduit uniquement les rapports aux lieux (Tarrius, 1989 ; 2001). D'autres privilégient celui de champ migratoire pour saisir « la structuration interne de l'espace social construit par les acteurs, sur des distances entre les différents lieux du courant migratoire, en faisant jouer sémantiquement la fonction générative et tensionnelle de toute notion de champ » (Simon, 2006).

1. Les mourides sont des populations woloff de la province historique du Baol au nord-ouest du Sénégal (actuelle Région de Diourbel). Leur guide spirituel, Cheikh Ahmadou Bamba (1850-1927) y fonde en 1888 Touba, petite localité de « retraite et de refuge pour le Cheikh et ses disciples

L'un dans l'autre, le lieu apparaît comme l'élément symbolique de spatialité mais aussi de temporalités intégrant logiques spatiales et mouvements. Si le lieu est « ... là et quand il se produit quelque chose du fait de l'entrée en interaction réciproque d'éléments dispersés se trouvant réunis » (Retraillé, 1998). En conséquence, il exprime à la fois la concentration et la dispersion (Berque, 2003). Autrement dit, il se définirait « par « la distance annulée » qui le placerait dans « le registre de la circonstance » (Retraillé, 2012, p. 9).

Les infrastructures de communication et de transport facilitent tout autant la dispersion que la concentration des activités en leurs nœuds (Viroi, 2006) dont la ville est l'expression typique De cette double logique (Davezies, 2003).

L'article part du postulat que les lieux de la diaspora mouride sont l'expression tant matérielle que spirituelle dans le temps des logiques de concentration et de dispersion pour aller à la conquête du monde. Il se propose de remobiliser très nombreuses études en sciences sociales sur la migration mouride (Marty, 1917 ; Bava, 2002 ; Riccio, 2002 ; Gueye, 2002; Bava, 2003 ; Tall, 2007; Dia, 2015 ; Babou, 2025). Elles ont en effet fini de révéler le poids de la culture et en particulier de la religion, ciment des appartenances communautaire, idéologique et de la solidarité interne dans la production de la diaspora mouride.

Il s'agit d'apporter le regard du géographe en questionnant le rapport aux logiques de concentration et dispersion de trois lieux : le daara, vecteur de la dispersion de la communauté mouride dans l'espace rural sénégalais, la dahira, socle de la concentration dans les espaces urbains, voyers de diffusion dans le monde et, enfin la ville de Touba (Keur Serigne Touba), expression de la dialectique dispersion/concentration dans la logique mouride.

1. LE DAARA ET LE DAHIRA, VECTEURS DES LOGIQUES DE DISPERSION/CONCENTRATION DES MOURIDES

Si le daara mouride, a joué un rôle majeur dans le développement de la culture de l'arachide au Sénégal, la dahira « inaugure la création d'une dynamique urbaine mouride » (Bava, 2005, p 116). Le travail pour le compte du marabout va de plus en plus être remplacé par l'argent, signe de réussite économique du disciple.

1.1 Le Daara : lieu d'apprentissage de «vivre sa foi hors de chez soi»

Les stratégies de mobilités mourides reposent sur le patrimoine socioculturel transmis par leur guide au travers d'une forte idéologie du travail, sorte de contrat de servitude volontaire (et spirituelle) appelé en wolof *djebbellou*, qui lie avec plus ou moins de labilité les talibés aux marabouts de la confrérie » (O'Brien,1971 ; Copans,1980 ; Dozon, 2009). L'engouement du mouride pour le travail du mouride les enseignements du guide du mouridisme qui intègrent une forte dimension sociale bâtie autour du culte du travail, du devoir social et de la solidarité communautaire. Le culte du travail est magnifié par exemples ces vers des écrits du Cheikh : « Travaille pour ce Monde comme si tu devais vivre éternellement, et travaille pour l'Autre comme si tu devais mourir demain » ou «

Nul n'a jamais consommé une meilleure nourriture que celle qu'il a gagnée par le travail de ses mains » ou encore « Le travail fait partie de la religion » (Bava, 2003, p. 71). Le devoir social et de solidarité transparait quand il écrit : « Travailler pour faire vivre les siens correspond à la prière et à l'adoration de Dieu » (Dumont, 1975, p. 117) ou « Faire des aumônes augmente la richesse comme faire des prières » (Bava, 2003, p. 73) Ainsi, pour s'opposer à l'action coloniale, Cheikh Ahmadou Bamba va prêcher « la guerre sainte par les âmes » forgée dans les daaras et rappelée par le *ndigueul* émanant du guide pour gagner à sa cause une population désœuvrée et une société déstructurée par la colonisation.

Les mourides et leurs cheikhs vont se lancer dans la culture de l'arachide par l'entremise des daaras, fondements des villages de colonisation de la lisière du littoral vers l'est du Sénégal en direction des terres toujours plus fraîches. Ils accueillent les jeunes sans terre désireux de fonder un foyer et les hommes fuyant la conscription de l'armée coloniale française et le travail forcé (Babou, 2025). Avec la disparition de Cheikh Ahmadou Bamba, les disciples sous la conduite de ses successeurs, agriculteurs engagés qui craignaient l'influence corruptrice de la ville sur la foi de leurs disciples, vont continuer la conquête des terres agricoles de plus en plus lointaines vers l'est et plus tard le sud du Sénégal créant des appendices au sud de la Gambie jusqu'à la fin des années 1960 (Rocheteau, 1975 ; Faye, 2016 ; Babou, 2025 ; **Lo et al., 2013** ; Gning, 2010). La région de Diourbel (Baol) « fournit le plus de migrants à la zone des Terres Neuves, soit 19% du total » (Roch, 1975, p. 59).

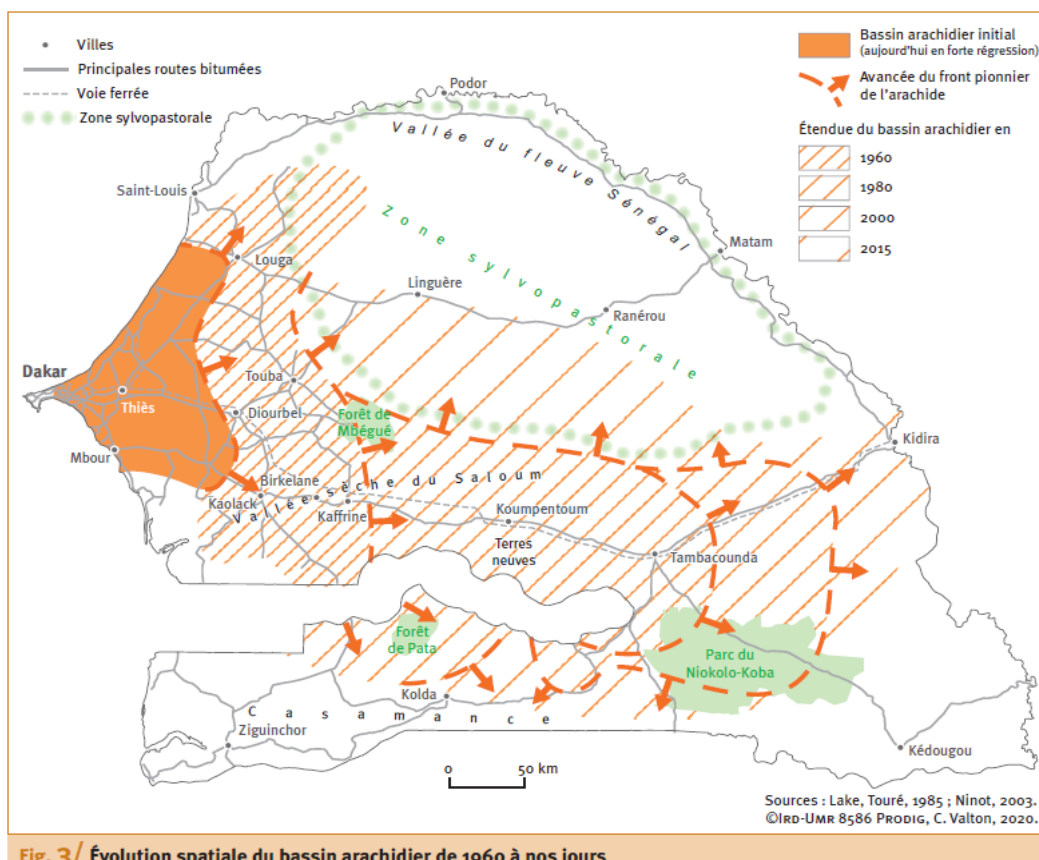


Fig. 3/ Évolution spatiale du bassin arachidier de 1960 à nos jours

Figure 1 : Evolution du bassin arachidier du Sénégal
Source : Lombard, Sakho, Valton, 2020.

Le daara, lieu de dispersion, consacre dans la littérature sur les migrations sénégalaises, le terme comme un marqueur d'identité collective de ces immigrés wolof mourides qui ont reçu une éducation traditionnelle dans les écoles coraniques rurales, qui baignent dans un certain conservatisme culturel et qui sont à la fois mouride et wolof (Babou, 2025). In fine, en se réappropriant la mobilité spatiale, la communauté mouride a su se construire une identité idéologique et un esprit d'entreprise autour de l'éthique du travail et de la réussite économique (Gning, 2010 ; Gueye, 2002).

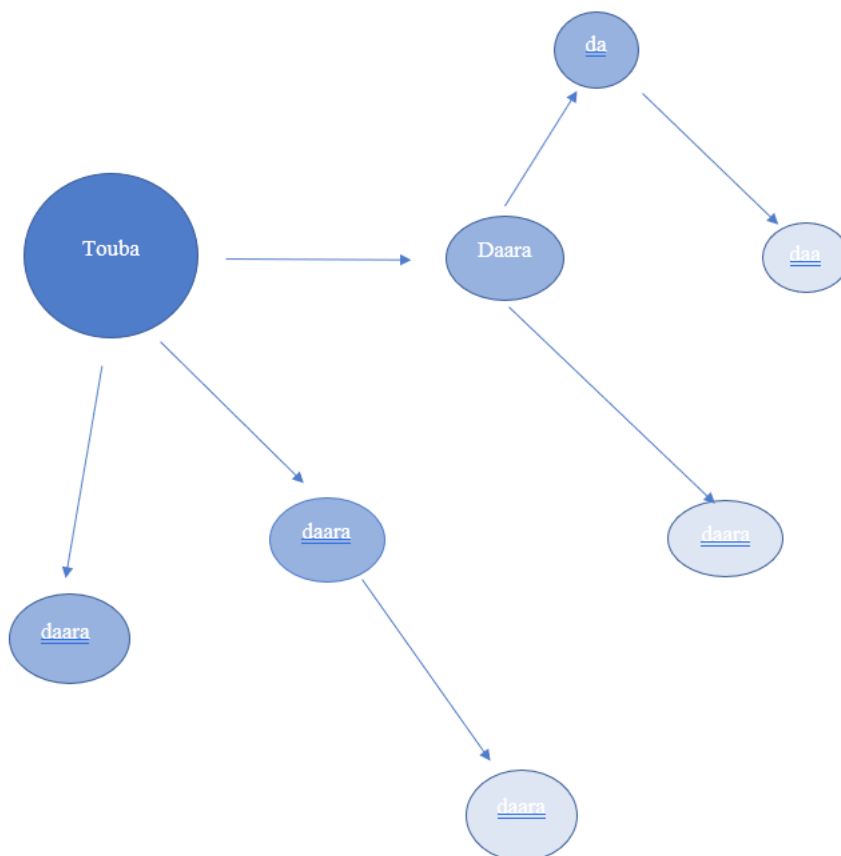


Figure 2 : les daaras et la logique de dispersion

Mais, à partir des années 1970, face à la crise rurale accentuée par les sécheresses, la manifestation de l'acte d'allégeance par le travail pour le compte du marabout va laisser de plus en plus la place aux contributions pécuniaires. Cette migration fut menée par des artisans, dont la profession itinérante avait affaibli leur attachement à la terre, facilitant ainsi leur transplantation vers les nouvelles cités coloniales. La logique de dispersion rurale va de plus en plus laisser place à celle de la concentration vers les villes.

1.2 Le dahira, expression de la logique de concentration par l'ancrage urbain

Le *dahira*, à la fois lieu et association de fidèles, apparaît le plus souvent comme une initiative de disciples mourides nouvellement urbanisés pour **répondre à leurs propres**

besoins avant d'être officialisée par l'autorité. Comme dirait Sophie Bava, le mouridisme « n'est pas un mouvement religieux qui, stratégiquement, décentralise son culte (Bava, 2005 ; Babou, 2025). Au Sénégal comme ailleurs à travers le monde il a des fonctions à la fois religieuses et profanes.

1.3 Le dahira, lieu d'ancrage mouride dans la ville, du Sénégal au monde

Le mouvement des *dahiras* débute vers 1945 avec les premières migrations rurales-urbaines en direction des villes sénégalaises. Depuis le dahira est devenu le point d'ancrage mouride dans la ville au Sénégal comme dans le reste du monde.

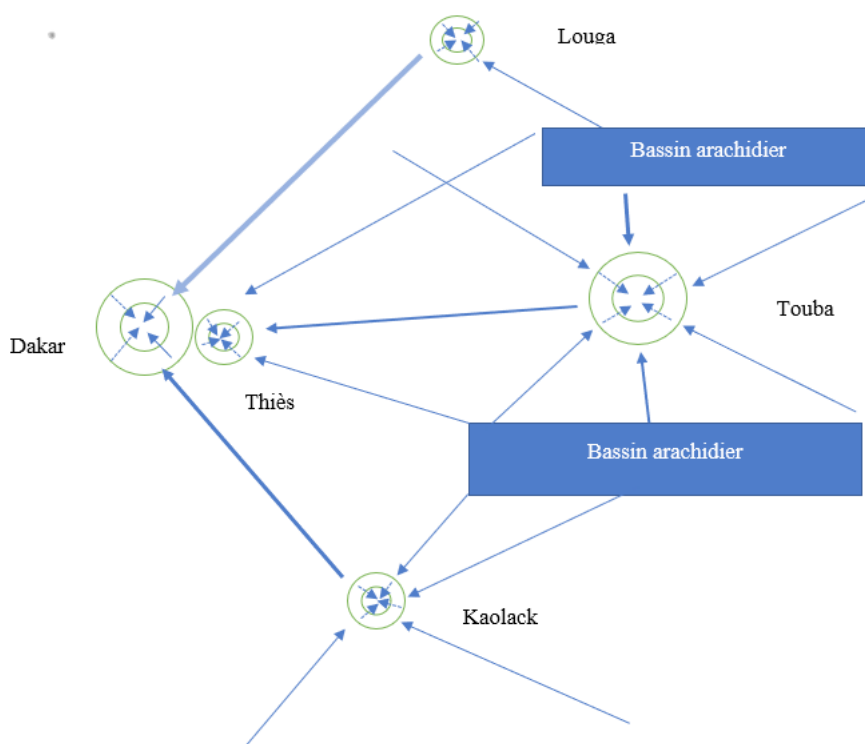


Figure 3 : la logique de concentration urbaine

Inspiré par le *dahira* à Dakar en 1948, celui d'Abidjan, la première organisation mouride officielle en dehors du Sénégal, est légalement constitué le 5 décembre 1950. Suivront ensuite hors du continent, entre autres, le *dahira* de Marseille fondé en 1983, celui de Séville créé en 1990, et celui de Niamey en 2003 (Babou, 2025 ; Bava, 2005 ; Moreno-Maestro, 2006).

Avec l'objectif de « reconstruire en ville les bases de l'unité et de la solidarité villageoise », à savoir « apprendre le Coran, organiser des chants religieux et venir en aide aux populations en difficulté » (Diop, 1982, p. 80), il peut être ainsi considéré comme la forme urbaine du daara qui regroupait les membres d'une même communauté villageoise. Le dahira joue ainsi plusieurs fonctions pour des disciples mais également d'autres membres de la communauté sénégalaise vivant éloignés de leur famille et de leurs amis. D'une part

c'est un lieu permettant de participer à des activités religieuses, consacrer son temps libre à une bonne cause. Par exemple à Dakar comme à Kaolack, les migrants mourides ne possédant pas de quartier spécifique, le *dahira* servait aussi de lieu de rencontre » (Bava, 2005 ; Ndione, 2008). D'autre part, il constitue le lien organique de disciples dispersés dans des sous-sections administratives, qui se regroupent en sections, qui elles-mêmes forment des cellules régionales au-delà de l'aire circonscrite de la ville de destination (Moreno-Maestro, 2006).

En somme, le *dahira* va permettre à ces immigrés vivant l'islam comme une religion privée, confinée au foyer domestique de prendre place dans l'espace public. Il s'impose comme centre névralgique de la vie religieuse mouride dans les villes de destination.,

2. LA VILLE, LE TREMPLIN DE LA CONQUETE DU MONDE

En ville, les mourides vont saisir les opportunités que présentent les activités à faible capital financier et de formation en marge du secteur formel. Ainsi s'activent-ils, majoritairement, dans l'artisanat, le transport, les services domestiques, le commerce. Parallèlement, pour assurer leur insertion, ils mobilisent leurs réseaux de sociabilité bâtie sur les solidarités religieuse et communautaire bâtis autour de la *dahira*. Ainsi parviennent-ils à se forger des comportements et pratiques dits informels leur permettant de prendre en charge leur propre destin et de construire leur territoire en marge et dans la ville (Sakho, 2003).

Bien qu'ayant commencé à s'installer dans les **à Dakar et dans d'autres villes de la côte atlantique du Sénégal** dès le début du xx siècle en tant que migrants ruraux saisonniers, les flux vont prendre l'ampleur avec des sécheresses dévastatrices la fin des années 1970 (Babou, 2025). L'apprentissage du monde dans la ville sénégalaise relève d'une double stratégie : d'une part habiter les périphéries et vivre en communauté et, d'autre part, travailler au centre dans l'informel

2.1. Habiter les périphéries et coloniser les centres-villes

Les expériences urbaines des migrants ont certainement servi de tremplin à la conquête du monde (Somé, 2009 ; Lô et al., 2014). La longue pratique des migrations internes a d'abord donné aux populations du bassin arachidier l'expérience culturelles d'aller vers l'inconnu pour saisir les opportunités, un atout essentiel face à la sélectivité de la migration.

Les mourides investissent d'abord les destinations traditionnelles d'Afrique (Gabon, Côte d'Ivoire, par exemple) et d'Europe occidentale. Plus tard, ces originaires du bassin arachidier du Sénégal se lancent dans l'aventure au-delà de l'océan. Kleidermacher (2016) évoque leur présence jusqu'en Argentine, deux pays qui n'avaient pas de liens historiques, culturels et économiques.

Les migrants ruraux vont d'abord vivre suffisamment longtemps dans les villes sénégalaises comme Dakar, Kaolack ou encore Louga, pour apprendre et se familiariser avec les stratégies d'intégration urbaine avant de partir en migration internationale. Souvent arrivés célibataires, ils résident dans les quartiers populaires chez des parents ou dans des chambres louées à plusieurs. Ils profitent du bouche-à-oreille migratoire (De Sena, 2025). Ils sont marchands ambulants vendant des montres et des lunettes, commerçants indépendants, artisans (bijoutiers, tailleurs); d'autres s'adonnent aux métiers du transport informel et aux métiers gravitant autour du transport informel (apprentis, chauffeurs, rabatteurs, mécaniciens, ...). Ils sont alors en marge du secteur formel de l'économie et gardant le plus possible de tout contact avec les services de l'administration. C'est d'abord un ordre religieux rural composé de cultivateurs d'arachides migrants, naguère marginalisés, et qui finalement devient une puissante force économique, politique et sociale dans les villes sénégalaises (Babou, 2025, p. 49).

Dans les années 1990, les migrations sénégalaises vers les villes de l'Europe du Sud se distinguent par une spécialisation dans le commerce de rue (Ndione, 2008, p 9).

Ainsi les retrouve-t-on dans des hôtels bon marché mais insalubres, dans les quartiers périphériques de New York (Babou, 2025), dans les quartiers populaires à l'est de la ville de Niamey ou encore au Caire (Bava, 2005). À New York, ils étaient vendeurs ambulants, chauffeurs de taxi clandestin dans les quartiers marginaux situés au nord de New York, ou encore spécialistes du tressage de cheveux (Babou, 2025, p. 209).

Dans la même ville, ils résident au cœur de Harlem à l'époque lieu en proie à la violence, ravagé par la drogue et les gangs mais proche du centre de Manhattan, où ils travaillent, et desservi par des lignes de métro (Babou, 2025, p. 215). Ils vivaient dans des chambres d'hôtel et des appartements surpeuplés et délabrés du Bronx, gardaient leurs habitudes alimentaires, portaient si possible leurs vêtements traditionnels parlaient wolof et le peul (pulaar) sans distinction d'âge ou de statut social (Babou, 2025, p. 209). A Marau, ville de 45000 habitants du Rio Grande (Brésil) après avoir travaillé dans des abattoirs, de nombreux migrants voient dans le commerce ambulante une alternative professionnelle.

Les mourides s'établissent le plus souvent dans les espaces centraux qui concentrent les activités économiques. Ils investissent donc les centres-villes. Au Gabon, par exemple, ils s'implantent dans les années 1960, au centre-ville de Libreville concurrençant les commerçants français et libanais. Les hommes y ouvrent bijouteries, ateliers de couture, galeries d'art et les femmes des restaurants. Pour s'y maintenir ils acquièrent un terrain sur l'avenue du Colonel Parant en décrochant grâce à leurs réseaux un prêt bancaire de 350 millions F CFA (Babou, 2025, p. 121). À Niamey, ils installent leurs commerces en plein cœur de l'ancienne ville.

A Paris, ils créent une enclave économique près de la gare de Lyon, dans le 12^{ème} arrondissement qui devient un point de rencontre et un abri pour **étudiants** et commerçants mourides. Ils s'installent ensuite progressivement à partir de 1979 dans

le quartier de la Goutte-d'Or, dans le 18^{ème} arrondissement devenu de nos jours une plaque tournante du commerce africain dans la capitale française. 20% de la centaine des magasins africains y appartenait à des Sénégalais en 2010. (Babou, 2025, p. 154). A New York, Ils colonisent la Cinquième Avenue, Lexington Avenue, les 42^{ème} et 34^{ème} rues, Times Square, Canal Street et Broadway qui allaient devenir Little Senegal à Harlem, « le quartier général des Sénégalais et des Africains de l'Ouest à New York » (Babou, 2025, p. 215).

Armés des leçons de leurs expériences urbaines sénégalaises, ils se déploient avec leurs savoirs faire traditionnels attirés par ses perspectives économiques (Babou, 2025, p. 92) A Libreville, ils investissent le secteur formel comme entrepreneurs dans le BTP en collaborant avec les hommes politiques et d'affaires locaux. (Babou, 2025, p. 114). A New York, « sans l'argent, les compétences ou le capital culturel (la connaissance de l'anglais) », **commencent comme** commerçants saisonniers vendant des objets d'« antiquité » envoyés par leurs pères, des marchands d'art possédant des boutiques dans les centres-villes de Dakar (rue Mohamed V, marché Sandaga), d'Abidjan ou de Paris (Babou, 2025, p. 209).

A Marseille, ils s'installent au centre de Belsunce avant de se replier dans le quartier de Noailles, de l'autre côté de la Canebière (Bava, 2005, p. 110). A New York, Ils occupent **à partir des années 1980** la partie de la 116 rue Ouest entre le boulevard Frederick Douglass (Huitième Avenue) et le boulevard Malcolm X (Lenox Avenue) de Midtown le quartier d'affaires au centre de Manhattan, ils y ouvrent restaurants africains, épiceries de denrées importées du Sénégal, boucheries halal et magasins de produits islamiques créant une nouvelle culture de rue du « Little Senegal » (Grand-Places). Toujours à New York, ils ouvrent en 1991 Kara International Exchange, Toubambacké Trading et Lamp Fall Corp entre les numéros 1201 et 1225 de Broadway, au centre de Manhattan (Babou, 2025, p. 214). Les premiers salons sénégalais de tressage grâce aux **épouses d'immigrés mourides** ont ouvert leurs portes à New York et à Washington DC, à la fin des années 1980. **À la fin des années 1990**, Babou estime que 80 % des commerces de la 116^{ème} rue Ouest appartiendraient à des Sénégalais (Babou, 2025, p. 217). Les autorités locales de New York lors de la Journée Ahmadou Bamba le 28 juillet 2018 saluèrent ce rôle actif « des Sénégalais, de leurs entreprises, de leurs familles et de leur dynamisme culturel dans la régénérescence de Harlem » (Babou, 2025, p. 220). **À Marau, ils ont pris l'habitude d'installer leurs marchandises devant des pharmacies ou des banques** afin de ne pas perturber les commerçants locaux (De Conto Sena, 2025, p. 31).

Après des expériences de débrouille et d'entregent pour s'intégrer dans les villes sénégalaises, nombre de migrants mourides, ont donc su saisir les opportunités sans avoir étudié le marketing pour prospérer dans les affaires, s'appuyant juste sur le savoir-faire communautaire et leur bon sens des affaires. Ce témoignage de ce migrant « **avec le nombre de musulmans venant prier chaque vendredi à la mosquée [Malcolm Shabazz], je pensais que vendre de la viande fraîche halal serait rentable** » (Babou, 2025, p. 217). Effectivement, sa boucherie Halal finit par approvisionner non seulement les fidèles de

la mosquée mais aussi les commerçants arabes du quartier et les restaurants sénégalais. A Marseille, en France, on retrouve cette même stratégie d'investissement du centre-ville. « Le *dahira* Touba-Marseille s'installe dans un appartement du 1er arrondissement, au centre du petit îlot central de Belsunce.

En somme, la logique de concentration dans le centre-ville fait des mourides, dans de nombreuses villes de par le monde, les principaux agents de la transformation de l'image des migrants africains (Babou, 2025) donnant à l'espace une nouvelle identité sociologique et inscrivant stratégiquement leur culture dans le paysage de la ville, notamment celle de la rue. A partir des années 1950, des villes sénégalaises, de plus en plus de mourides partirent des villes sénégalaises pour s'établir hors des frontières de leur pays natal. Beaucoup sont d'abord allés en Côte d'Ivoire à tel point que, quasiment chaque ménage des petites villes du bassin arachidier y comptait au moins un membre émigré dans les années 1980, dans les deux Congo (Congo-Brazzaville et République démocratique du Congo) ou au Gabon. « C'est dans les villes africaines qu'ils purent accumuler les connaissances et l'expérience qui facilitèrent ultérieurement leur migration vers la France en plus grand nombre à partir de la fin des années 1960 et du début des années 1970 » (Babou, 2025, p. 278).

En somme, l'expérience du passage dans les villes sénégalaises, a façonné l'organisation même des disciples et les a préparés à des destinations plus lointaines, dans les grandes villes de destination hors du pays. Cette préparation au départ s'est faite par l'apprentissage du commerce et la connaissance des filières et des lois, facteurs qui ont facilité ces circulations. » (Bava, 2005, p. 111). Ils ont développé de véritables stratégies d'intégration urbaine en travaillant dans l'informel dans les centralités urbaines. La ville apparaît comme le nœud d'une double logique de concentration et de dispersion.

2.2. De la logique de concentration à celle de dispersion: émigration, ré émigration versus circulation

De la ville sénégalaise à la ville étrangère, on observe différentes stratégies et une diversification des parcours et circulations migratoires. Du côté de l'Europe, la plupart des marchands ont abandonné la migration circulaire saisonnière au profit de la résidence permanente pour tirer profit des opportunités d'affaires et réagir à la « fermeture » des frontières. **À Strasbourg, la communauté mouride va constituer un vaste réseau commercial de colporteurs de rue natifs de** de la ville secondaire de Louga, partis de Dakar et d'autres villes sénégalaises à la fin des années 1970 (Babou, 2025, p. 147). **À Séville** la majorité des 200 migrants Sénégalais viennent aussi de Louga (Moreno-Maestro, 2006, p. 98). Depuis Kaolack, autre ville secondaire sénégalaise, se développent deux flux, l'un vers les villes de l'Italie à partir des années 1990, l'autre vers la ville d'Ibiza sur l'île touristique espagnole.. D'autres mourides les y suivirent venant des villes d'Italie et de la France, informés par leurs des amis d'enfance des opportunités d'affaires (Ndione, 2008, p. 12) à y faire prospérer dans le contexte de développement touristique.

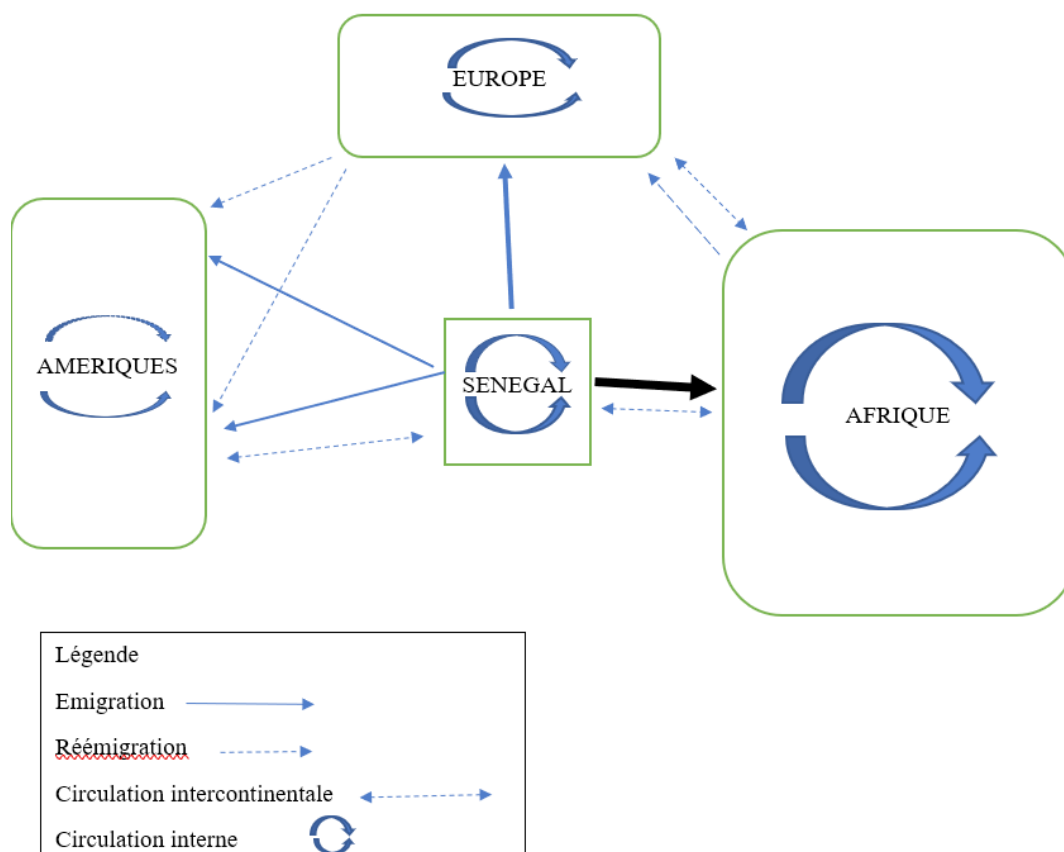


Figure 5 : logique de dispersion et stratégies migratoires des mourides

Cette stratégie d'essaimage est telle qu'à New York, 4 Sénégalais sur 5 qui y résidaient au début des années 1990 seraient des originaires du Baol partis au cours des années 1960-1970 certains de Dakar et des autres petites villes du Sénégal, d'autres d'Abidjan ou Paris premières destinations de leur trajectoire migratoire (Babou, 2025, p. 209).

Au cours des années 2000, la récession fait émerger une route transatlantique qui, depuis Dakar, passe par l'Espagne, l'Équateur et le Pérou avant d'atteindre le Brésil, pour profiter des possibilités de régularisation et de la réputation de pays flexible en termes migratoires (De Conto Sena, 2025, p. 26). Les migrants mourides d'Europe du sud originaires des villes secondaires sénégalaises de Diourbel, Thiès, Kaolack et Fatick, prennent la direction de l'Amérique latine (Rangel, 2015). Les mouvements orientés vers cette destination par des éclaireurs immigrés en Espagne, au Portugal et/ou en Italie prennent de plus en plus d'ampleur ((Larramona, 2013; Tedesco et Kleidermacher, 2017 ; Sakho, Diagne et Sambou, 2017).). Ils y arrivent après avoir atteint les États-Unis et le Canada à la fin des années 1990. Leur présence est notée en Argentine et au Brésil à la fin de la première décennie du siècle. Les Sénégalais, majoritairement de confession musulmane, sont remarqués par plusieurs chercheurs dans le Rio Grande do sul (Marau, Passo Fundo ou Serafina Correa). Ils y travaillent dans les abattoirs. Au Brésil, entre 2012 et 2014, le nombre de requérants d'asile est passé de 161 à 1 687 (Tedesco, 2017 ; Rangel, 2015). En 2015, 2830 migrants

sénégalais sont enregistrés sur le marché du travail brésilien et constituent la deuxième nationalité la plus représentée, après les Haïtiens. L'État du Rio Grande do Sul en accueille 1884, Porto Alegre, capitale de l'État d'un million d'habitants, en reçoit 167. Marau, en accueille 103 (De Conto Sena, 2025, p. 30).

Quand le contexte économique dans la cité devient moins favorable, la ville de destination devient le point de départ des mouvements de circulation dans une aire plus ou moins étendue selon les opportunités. Par exemple à Niamey, face à la concurrence, dès les années 1980, les migrants diversifient leurs activités dans le cadre d'une migration circulatoire entre Niamey et les marchés du Nigeria, des États-Unis ou de la France. Tout comme au Brésil, avec la présence des touristes à Capão da Canoa, Tubarão et Torres en été, les migrants sénégalais de Porto Alegre, Pelotas, Caxias do Sul ou de plus petites villes comme Serafina Corrêa, Marau et Erechim viennent proposer leurs produits sur les plages entre décembre et mars (De Conto Sena, 2025, p. 32).

A l'image de ce qui s'était passé dans les années 1980, à la faveur de la crise écologique et économique affectant le monde rural, les destinations migratoires sont recomposées. Les mourides entament un redéploiement qui les amène de plus en plus loin du Sénégal. Ils ouvrent les destinations de l'Europe du sud et des États-Unis d'Amérique (Ebin et Lake, 1992) et d'Asie. Ils constituent aujourd'hui les colonies sénégalaises les plus importantes installées en Amérique du sud (Rangel, 2015; Zubrzycki, 2012).

Parallèlement à cet essaimage dans différentes villes sur divers continents, un point focal repère se renforce au Sénégal. C'est celui de la ville sainte de Touba qui s'impose au final comme le pôle essentiel de référence des mourides.

3. TOUBA, L'EXPRESSION DE LA DIALECTIQUE DES LOGIQUES DE CONCENTRATION/ DISPERSION DE LA DIASPORA MOURIDE

La logique de dispersion est reliée à une logique de *concentration tant humaine, matérielle que spirituelle, qui converge vers ou diverge de Touba*. Cette ville aujourd'hui millionnaire est issue, d'« un projet commun qui construit et réaffirme l'identification à la confrérie » (Moreno-Maestro, 2006, p. 95). La nécessité de maintenir et d'inventer un lien spirituel et matériel avec la ville sainte de Touba s'inscrit dans l'espace d'une communauté religieuse et du mouvement diasporique mouride répondant, paradoxalement, « à un besoin de mobilité. » (Bava, 2005, p. 109). Dans le mouridisme l'exode volontaire ou contraint bâti sur l'idéologie de l'exil qui tend vers un retour glorifié, est une épreuve nécessaire à la réalisation du parcours de *talibé* : « Cheikh Ahmadou Bamba a toujours poussé ses enfants, ses proches et ses talibés, à vivre ailleurs, à affronter l'inconnu pour se former et devenir meilleur » (Bava, 2005, p. 116).

3.1. Touba, lieu symbolique et matérielle de la logique de concentration

La mise en place du réseau transnational mouride repose ainsi sur la recherche de la « baraka, un moteur pour le talibé migrant qui veut réussir dans ses affaires » concourant au renforcement de l'attachement du migrant mouride à Touba, source de la vivification

permanente du lien entre l'ici et l'ailleurs. Le marquage territorial par les visites des marabouts itinérants permet la reconstruction permanente d'un éthos mouride » (Bava et Gueye, 2001 ; Bava, 2003, 2005). La visite permet la transmission du *ndigël*, le rappel des bons comportements d'un mouride et le raffermissement du lien avec la famille sainte de Touba mais aussi la consolidation du réseau transnational mouride (Bava [b], 2003b, p. 159). Elle se manifeste par une dimension symbolique souvent survalorisée, autour des sépultures des saints (Cimetière Bakhia, où tout mouride veut être enterré à sa mort). En ce sens, la ville sainte conjugue matérialité et spiritualité dont le développement est du ressort avant tout des capacités proprement mourides (Dozon, 2009).

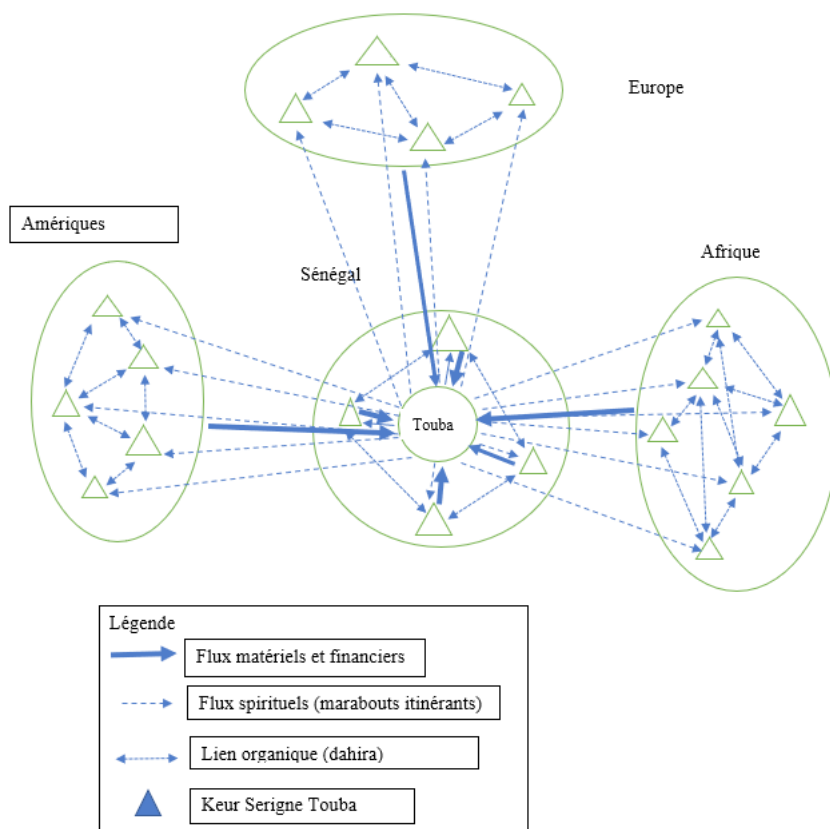


Figure 6 : Touba et la dialectique concentration/dispersion

Touba fondée en 1857 et restée une petite bourgade jusqu'aux années 1960, attire progressivement une migration de proximité de travail et de peuplement sans précédent grâce aux retombées de la migration mouride, nationale et internationale, jusqu'à devenir de nos jours la deuxième métropole urbaine du Sénégal après Dakar (Gueye, 2002 ; Lombard et al., 2020). L'attraction est portée par la création du marché « Occasse » en 1956, l'ouverture de chantiers de grande envergure nationale, voire internationale (grande mosquée, hôpital, université), l'appel au peuplement de la localité (permis d'occuper et accès aux services de base gratuits), l'importance religieuse du fait économique et de la valeur « travail » mourides, ainsi que la concentration des investissements de sa diaspora (Volvey et al., 2005).

L'identification de lieux sacrés du mouridisme se construit là où peut se faire la certification de « l'empreinte corporelle d'Ahmadou Bamba dans le paysage urbain en retrouvant les traces de sa présence physique » (Babou, 2025, p. 90). C'est ainsi qu'ont émergé des hauts-lieux du mouridisme. Il en est ainsi à **Saint-Louis** du *kourel* des deux *rakaas* qui célèbre le procès de Cheikh Ahmadou Bamba au palais du Gouverneur le 5 septembre 1895 (Dozon, 2009). Il en est de même, loin du Sénégal de l'attachement émotionnel aux villes gabonaises de Limbëlwëli (Libreville), Maayombe (Mayombe), Lambarna (Lambaréné) et Kablabisa (Cap Lopez), où pour le mouride « Il n'y a rien de plus satisfaisant que de savoir que l'on marche sur les traces de Serigne Touba. On prie sur la terre où Serigne Touba a prié autrefois » (Babou, 2025, p. 114).

L'*hadiya*, argent reversé à **leurs** Cheikhs, preuve de la réussite commerciale des membres de la confrérie atteste surtout de la force spirituelle (*Baraka*) de Cheikh Ahmadou Bamba (Bava, 2005, p. 110). Pour les mourides, le lien avec leur ville sainte est essentiel à la construction de leur identité et constitue un moyen d'affirmer leur différence dans l'environnement religieux de leur ville de destination. La plupart des mourides de la diaspora préfèrent s'aligner sur Touba et non sur les mosquées locales pour les dates de célébration du début et de la fin du Ramadan et des fêtes religieuses (Babou, 2025, p. 242). Pes mourides à l'étranger, la priorité est la relation avec Touba et la nécessité reste de préserver et de consolider l'identité mouride sénégalaise à l'étranger.

En conséquence, l'essentiel des actions des *dahira* est dirigé vers le financement des infrastructures de la ville sainte. Il en est de même à **Marseille**, Séville où le *dahira* a cotisé en 1990 pour la construction d'un grand hôpital à Touba ou encore à New York (Babou, 2025 ; Bava, 2005).

Ainsi, les mourides demeurent, fortement fidèles à la matrice originelle, par le biais de leur attachement à des lieux saints et, plus particulièrement, à la ville de Touba. Ceci n'empêche pas la reconstruction permanente d'un ethos mouride entre plusieurs territoires (Bava, 2005, p. 105)

3.2 Keur Serigne Touba, un village multisitué: symbole de la logique de dispersion spirituelle ou la reconstruction d'un ethos mouride

Les institutions mourides telles que le *kourel* et les Keur Serigne Touba furent conçues dans les villes de destination par des fidèles pour répondre à leurs besoins spirituels et existentiels et faire face de manière solidaire aux difficultés de leurs vies de travailleurs et d'immigrés en pays étranger. Kourel et Keur Serigne Touba fonctionnent en quelque sorte comme des territoires mourides **délocalisés** dans les villes de destination. Comme à Touba, les règles sont les mêmes pour tous et *talibés* en sont les agents (Babou, 2025, Bava, 2005, p. 115). Ils servent de piliers à la formation de l'éthique mouride de la migration dès l'installation des migrants. Dès 1940, la première mosquée mouride en dehors du Sénégal fut construite à Abidjan sur un terrain acquis au nom de Serigne Touba à Treichville en (Babou, 2025, p. 92). Il en est de même à New York, où le Keur

Serigne Touba, le premier en Amérique, est fondé dès 1987. La propriété a été acquise par les *talibés* pour exclusivement servir **à la fois** de mosquée, d'espace de vie, de centre communautaire et d'**école** (Babou, 2025).

Lieu pour « prier, se ressourcer et commencer à donner un sens à l'exil », Keur Serigne Touba est conçu sur un plan architectural standardisé. La concession ou l'immeuble s'ouvre sur une cour bâchée ou un vaste salon tapissé qui symbolise le *Mbaar*, lieu central où se déroulent toutes les activités. Les murs sont couverts de grandes peintures pieuses évoquant les miracles du Cheikh et des photos des khalifes vivifiant l'idéologie de l'exil, faite d'épreuves et de miracles, qui tend vers un retour glorifié. Le *Mbaar* est entouré de pièces logeant migrants mourides mais également « aventuriers sénégalais » en transit et chambre de passage de cheikhs itinérants. À côté est aménagée un coin-cuisine servant plutôt à préparer le café Touba (Babou, 2025 ; Bava, 2005).

En somme, même si l'autorité confrérique est toujours présente, l'initiative première est venue des migrants et de la nécessité de maintenir et d'inventer un lien spirituel et matériel avec la ville sainte de Touba (Babou, 2025, p. 148). Les talibés transportent leur religion dans chaque ville de migration à travers l'édification d'une maison Keur Serigne Touba, un territoire mouride délocalisé (Bava, 2005).

CONCLUSION

En définitive, les mourides ont su mobiliser leur patrimoine culturel pour s'inscrire dans le système-monde à la faveur de la crise économique de 1973. Par-delà leurs migrations, leur mouvement intervient dans une tension transnationale entre Touba et les villes sénégalaises d'abord puis africaines, européennes et à présent américaines et asiatiques.

Pour ce faire, ils ont su user des solidarités à la fois religieuses, économiques et sociales dans et entre les villes de destination, pour faire fonctionner un réseau marchand. Selon les circonstances les lieux prennent leur sens dans une logique de concentration ou de dispersion selon les contextes locaux, nationaux ou internationaux

Ils optent pour une approche de la migration par l'intérieur, centrée sur les propres valeurs des migrants et la perception de leurs expériences du déplacement. In fine, en se réappropriant la mobilité spatiale, la communauté mouride a su se construire selon les lieux qui, dès lors deviennent circonstances, une identité idéologique et un esprit d'entreprise autour de l'éthique du travail et de la réussite économique en s'adaptant à un contexte mondial mouvant.

BIBLIOGRAPHIE

Babou, C. A. (2025). *La Mouridiyya en marche* (S. de Haldat, trad.). Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/149rjs>

Bava S. (2005). Variations autour de trois sites mourides dans la migration. *Autrepart* 2005/4 n° 36, Éditions Presses de Sciences Po, p 105-122

Bava S. (2003). De la 'baraka aux affaires': ethos économique-religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, (19) 2

Bava S., Gueye C. (2001). Le grand magal de Touba : exil prophétique, migration et pèlerinage au sein du mouridisme. *Social Compass*, 48(3), 2001.

Bruneau M. (2004). *Diasporas et espaces transnationaux*. Paris : Anthropos.

Copans J. (1988). *Les marabouts de l'arachide. La confrérie mouride et les paysans du Sénégal*, L'Harmattan, Paris.

Davezies L. (2003) *La diversité du développement local dans les villes françaises*. Oeil-Créteil, rapport à la DATAR, Paris, Université Paris XII.

De Conto Sena C. (2025). La grande traversée : de l'émigration sénégalaise à l'ancrage brésilien. Dans Molinari P. et Gwaszinski L. Géographie politique d'une route transatlantique et analyse socio-économique d'une insertion urbaine. *Geography Notebooks* – 8 (2025) 2 <https://www.ledonline.it/Geography-Notebooks/> - Online ISSN 2611-7207 - Print ISSN 2611-7193, p 19-36

Dia H. (2015). *Trajectoires et pratiques migratoires des Haalpulaaren du Sénégal : socio-anthropologie d'un «village multi-situé*. L'Harmattan, Paris.

Di Meo G. et Buléon P. (2005). *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Paris : A. Colin.

Diop M.C. (1980), *La confrérie mouride : organisation politique et mode d'implantation urbaine*, thèse de doctorat, Lyon, 273p.

Dozon J.-P. (2009). Remémoration coloniale et actualisation politique dans la confrérie mouride. In Gilles Holder (ed.), *l'islam, nouvel espace public en Afrique*. Éditions Karthala, 2009, p 225-236

Dumont F. (1975). *La pensée religieuse de Amadou Bamba fondateur du mouridisme sénégalais*. Nouvelles Editions Africaines, Abidjan-Dakar.

Ebin V. et Lake R. (1992). Camelots à New York : les pionniers de l'immigration sénégalaise. *Hommes et Migrations*, n°1160, décembre 1992.

Faret L., 2003, *Les territoires de la mobilité. Migrations et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris, Éditions du CNRS, 351 p.

Faye V. (2016). Économie arachidière et dynamiques du peuplement au Sénégal. Kaffrine et le Saloum oriental de 1891 à 1960. Karthala, Paris.

Gning K. (2010). *Dynamiques et stratégies territoriales dans le bassin arachidier sénégalais : colonisation, urbanisation et redéploiements*, Presses de l'Atelier National de reproduction des thèses, Ville neuve d'Ascq, 2010.

Gomart T. (2019). Entre concentration et dispersion : le bel avenir de la puissance. *Politique étrangère* 2019/1 Printemps, Éditions Institut français des relations internationales. p 11-21 DOI 10.3917/pe.191.0011

Gueye C. (2002). *Touba: la capitale des mourides*. Karthala Editions, Paris, 2002.

Larramona, G. (2013). Espagne : l'émigration des immigrés. *Population*, 68, 249-271. <https://doi.org/10.3917/popu.1302.0249>

Levy J., Lussault M. (éds) (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.

Lo H.M., et al. (2014). Impacts des changements environnementaux sur les migrations humaines : cas du Sénégal. Dans : Thiam M.T., Crowley J. (eds), *Impacts des changements environnementaux sur les migrations humaines. Etude de cas: Sénégal et Côte d'Ivoire*. Dakar : UNESCO SHS, 2014.

Lombard J., Sakho P. et Valton C. (2020). Le Nouvel Horizon Sénégalais : Peuplement et urbanisation des campagnes occidentales aux périphéries orientales, *L'Espace géographique*, 2019/4 Tome 48, Belin, p 306-328.

Moreno-Maestro, S. (2006). Le Mouridisme au sein de l'immigration sénégalaise : agent de développement : le cas de l'Andalousie. *Les Cahiers du Gres*, 6(1), 93-110. <https://doi.org/10.7202/012685ar>

Ma Mung E. (1999). La dispersion comme ressource spatiale. *Cultures et conflits* n° 33-34, pp. 89-103.

Marty P. (1917). *Études sur l'islam au Sénégal*, tome I, Paris : E. Leroux.

Ndione B. (2008). Territoires urbains et réseaux sociaux : les processus de migration internationale dans les quartiers de la ville sénégalaise de Kaolack. *Diaspora africaine: une revue sur l'Afrique transnationale dans un monde globalisé*, Université de Leiden/vol 1, p 110-133

Rangel G. L (2015). *Where is Africa in Brazil? The recent Senegalese migration to the South and how the Brazilian press presents it*, Master thesis, MITRA, Université Lille 3, 2015.

Retaille D. (2012). *De l'espace nomade à l'espace mobile en passant par l'espace du contrat : Une expérience théorique*, halshs-00679163, version 1 - 14 Mar 2012. http://hal.inria.fr/docs/00/67/91/63/PDF/De_la_espace_nomade_A_la_espace_mobile_en_passant_par_la_espace_du_contrat.pdf. Consulté le 12/03/2014.

Retailé D. (1998). Concepts du nomadisme et nomadisation des concepts », in Knafou R. (dir.), *La planète « nomade*. Paris : Belin, p. 37-58.

Riccio B. (2002). Etnografia dei migranti transnazionali. L'esperienza senegalese tra inclusione ed esclusione. Dans : Colombo A. e Sciortino G. *Stranieri in Italia. Assimilati ed esclusi* Istituto Cattaneo, Il Mulino, Bologna, 2002.

Roch J., "Les migrations économiques de saison sèche en Bassin Arachidier sénégalais", Cahiers ORSTOM, Série Sciences humaines, Vol. XII, n° 1, 1975.

Rocheteau G. (1975). Pionniers mourides au Sénégal : colonisation des Terres Neuves et transformation d'une économie paysanne. *Cahiers ORSTOM*, série Sciences humaines, 12 (1), 1975.

Sakho P, (2003). Les relations villes-campagnes : Des leçons du maître à la réalité du terrain. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Numéro spécial Mélanges de géographie, de sciences sociales et de littérature offerts au Professeur Cheikh Ba, FLSH, PUD, 2003, pp. 85-104.

Simon G. (2006). Migrations, la spatialisation du regard. *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 22 - n°2 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 09 février 2014. URL : <http://remi.revues.org/2815> ; DOI : 10.4000/remi.2815, p 2.

Some A.N. (2009). Migration internationale au Sénégal: profil national pour le développement de politiques stratégiques. Dakar : OIM.

Tall S. M. (2007). Les sénégalais migrants en Italie: espace, territoires et translocalité. Dans Piermay J.-L. et Sarr C. (eds) *La ville Sénégalaise. Une invention aux frontières du monde*. Hommes et sociétés. Karthala, Paris, 2007.

Tarrius A. (2000). *Les nouveaux cosmopolitismes : mobilités, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, Edition de l'Aube.

Tedesco J. C. (2017). Em nome de ...” : religião, trabalho e mercado. Senegaleses em frigoríficos do centro-norte do Rio Grande do Sul. Dans Tedesco J. C. et Kleidermacher G. (Coord) (2017). *A imigração senegalesa no Brasil e na Argentina : múltiplos olhars*. EST Edições Porto Alegre/NEMEC UPF, Passo do Fundo P 311

Tedesco J. C. et Kleidermacher G. (Coord) (2017). *A imigração senegalesa no Brasil e na Argentina: múltiplos olhars*. EST Edições Porto Alegre/NEMEC UPF, Passo do Fundo

Virol S. (2006). Distance temps, discontinuité des interactions spatiales et concentration globale de l'espace européen. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2006/1 (juin), p. 7-26. DOI 10.3917/reru.061.0007

Volvey, A. et al. (dir.) (2005). *L'Afrique*, CLACSO, Repositorio Digital, ID : 10670/1.wzcgoy

Zubrzycki B. (2012). Recent African migration to South America: The case of Senegalese in Argentina. *International Journal of Humanities and Social Science* Vol. 2 No. 22, Special Is-sue –November 2012